

BOCARRO-FRANZ (Manuel), médecin et astronome portugais, né à Lisbonne en 1688, mort à Florence en 1662. Il fut le ségretaire de Montclair, et suivit à Rome les leçons de Galilée et publia : *Anacephalosis indica historica* (1624); *Tratado des comètes* (1618), et on lui attribue : *Carmen intellectualis* (Amsterdam, 1630); *Quinta essentia critica* (1633); *Falut astrologica* (Rome, 1636).

BOCATI (Giovanni), peintre italien du xve siècle, né à Camerino. On ne connaît qu'un tableau de lui, mais c'est une peinture magistrale, exécutée dans le genre de Fra Angelico. Ce tableau, en détrempe, se trouve à Pérouse, dans l'église de la confrérie de Saint-Dominique, et représente la Vierge au milieu d'un groupe de saints. Il est daté de 1447, indique le lieu de naissance de Bocati et nous donne ainsi les seuls renseignements que nous ayons sur cet artiste.

BOCCHERINI (Louis), célèbre compositeur et violoncelliste italien, né à Luques en 1740, mort à Madrid en 1806. — Nous recommandons d'après une excellente notice de M. L. Picquot, la biographie de cet artiste, dans laquelle il s'est glissé quelques inexactitudes.

Boccherini (Louis), compositeur et violoncelliste italien, né à Luques en 1740, mort à Madrid en 1806. — Nous recommandons d'après une excellente notice de M. L. Picquot, la biographie de cet artiste, dans laquelle il s'est glissé quelques inexactitudes. Le père de Boccherini était contre-bassiste à la cathédrale de Luques et appréciant les dispositions musicales de son fils, il le fit développer son talent à Rome, où le jeune violoncelliste étudia surtout les vieux maîtres et principalement Palestrina. C'est à son retour à Luques qu'il apprit à jouer de son compatriote violoniste habile; il était élève de Nardini. Les deux jeunes virtuoses se rendirent à Turin pour donner des concerts; Boccherini y produisit ses premières compositions, des trios pour violon et basse (1762); de là, ils parcoururent les principales villes du Piémont, de la Lombardie et du midi de la France, puis s'acheminèrent vers Paris. Ils y donnèrent, en 1768, un concert spirituel qui fut très-gouté des amateurs, et les éditeurs La Chevadière et Vemet se disputèrent les compositions de Boccherini, qui furent aussitôt très-vogue en France. C'étaient des symphonies pour alto, violons et violoncelle, des trios pour violons et violoncelle, des sonates, etc. L'année suivante, Boccherini et Manfredi, séduits par les promesses de l'ambassadeur d'Espagne à Paris, se rendirent à Madrid, où ils furent d'abord très-bien accueillis; Manfredi réussit même à gagner beaucoup d'argent; mais il n'en fut pas de même de son associé, qui songea plus à la gloire qu'à la fortune et qui parvint avec peine à se faire apprécier de la famille royale.

Boccherini, dit M. L. Picquot, rapporta avec lui en Espagne son troisième livre de tétes, qu'il s'empressa de dédier au prince des Asturies, puis tard Charles IV; immédiatement après, il composa pour la cour de Madrid un concerto a *piu struments obbligati*. Quel effet produisirent ces deux ouvrages sur l'esprit du roi et de son fils aîné en faveur de Boccherini? On ne saurait le dire exactement, mais il est hors de doute que le grand compositeur n'obtint pas la distinction due à son mérite, puisque ni le roi ni l'héritier présomptif ne songèrent à se l'attacher. Ce fut l'infant don Luis, frère de Charles III, qui récompensa Boccherini. On remarque, en effet, que, dès cette même année 1769, Boccherini écrivit pour son protecteur six quartets qu'il lui dédia en prenant le titre de *Compositore della musica di S. A. R. Don Luigi, infante d'Espagne*. Tous les manuscrits de l'auteur reproduisent invariablement, sur leur feuille de tête, cette qualification unique, sans qu'il y soit jamais fait mention d'autres titres jusqu'à la mort de l'infant, arrivée le 7 août 1785. A partir de cette époque, au contraire, on voit Boccherini étaler une sorte de complaisance les différents titres dont il était revêtu. Ainsi, par exemple, on lit assez fréquemment : *Composti da Luigi Boccherini, professore di musica all'attual servizio di S. M. C.*, etc.; mais souvent aussi il néglige la plupart de ces titres pour ne conserver que celui de compositeur de la chambre du roi de Prusse, Frédéric-Guillaume II, dont il était pensionné. Boccherini réussit donc, à la mort de l'infant don Luis, à se faire attacher comme compositeur à la musique de son fils Charles III; lorsque le prince des Asturies succéda à son père sous le nom de Charles IV, il conserva encore quelque temps ses fonctions; mais le nouveau monarque lui préféra Gaetano Burnett, violoniste habile et non moins adroit courtois. Notre célèbre violoniste Alexandre Houscher, qui fut longtemps attaché à la musique du roi d'Espagne, a raconté à ce sujet une anecdote caractéristique. Boccherini avait, à son arrivée, trouvé Brunetti à la cour et s'était plu à le diriger par d'excellents conseils, mais les malheurs de ce compositeur, très-jaloux de sa situation et craignant de se voir supplanter par un compositeur de premier ordre tel que Boccherini, profitait volontiers des leçons du maître pour accorder son propre talent, mais quand il en parlait au prince, il ne cessait de dénigrer ses compositions. Un jour, le prince, exécutant, avec un de ses parents, un morceau de Boccherini, se mit à réciter en arrière-pensée un passage qui, selon lui, ne valait pas cher; Boccherini, mauvais courtois, lui fit observer que le passage pouvait être bon, mais qu'il le rendait peut-être mauvais par sa manière de le jouer. Le prince qui se croyait un virtuose excellent, fut pris d'un

sel accès de colère en entendant douter de ses aptitudes musicales, qu'il empoigna le peintre compositeur par le collet, et comme il allait le jeter d'une main ferme par la fenêtre, il le jeta par la fenêtre, sans plus de cérémonie, si on ne l'eût arrêté à temps. Des ce jour, Boccherini fut perdu dans son exil, et, quelque temps après être devenu roi, il le congédia. Boccherini s'obstina néanmoins à rester à Madrid, où il fut d'abord soutenu par les secours du roi de Prusse, qui accepta la dédicace de quelques-uns de ses compositions, le pensionna et lui fit en outre parvenir quelques cadeaux. Après la mort du roi de Prusse, en 1797, ce fut Lucien Bonaparte, envoyé comme ambassadeur de la République à Madrid, qui soutint de son argent le compositeur; mais il fut rappelé au bout de quelque temps, et Boccherini tomba dans la plus complète misère. Il ne cessa cependant d'écrire, et ses dernières inspirations ont toute la fraîcheur et l'originalité des premiers. Réduit à habiter une mansarde, avec sa femme et ses enfants, il s'était construit près du plafond, dans une étroite en planches, qu'il gagnait à l'aide d'une échelle, et où il travaillait tranquillement, à l'abri des marnots.

Jamais compositeur n'eût plus que Boccherini, dit Fétis, le mérite de l'originalité; ses idées sont toutes individuelles et ses ouvrages sont si remarquables sous ce rapport, qu'on serait tenté de croire qu'il ne connaît rien de ce qui se fait ailleurs. Sa musique, sa conduite, le plan de ses compositions, leur système de modulation lui appartiennent en propre comme les idées mélodiques. Admiration par la manière dont il sait suspendre l'intérêt par des épisodes inattendus, c'est toujours par des phrases du caractère le plus simple qu'il produit l'effet le plus vif. Ses pensées, toujours gracieuses, souvent mélangées de mélancolie, ont un charme inexplicable par leur naïveté. Son harmonie, quelquefois incorrecte, est féconde en effets piquants et inattendus. Il fait souvent usage de sonson, qui réduit parfois son quintette à un simple duo; mais, dans ce cas, il tire parti de la différence des timbres avec une adresse merveilleuse, et ce qui serait un défaut chez un autre devient chez lui une source de beautés qui lui sont propres. Ses adagio et ses menuets sont presque tous délicieux; ses finales seuls ont vieilli. Chose singulière! il avait un mérite si remarquable, Boccherini, n'est maintenant connu qu'en France. L'Allemagne dédaigne sa simplicité naïve, et l'opinion qu'en ont les artistes de ce pays se résume dans un mot prononcé par Spähar à Paris, dans une réunion musicale où l'on venait d'exécuter quelques-uns des quintets du compositeur italien. On demandait au célèbre violoniste et compositeur allemand ce qu'il en pensait : « Je pense, répondit-il, que cela ne m'émerveille pas le nom de musicien ! » Il est fâcheux que la manière de sentir se formule comme les idées chez les artistes et qu'un homme de mérite, passionné pour les transitions fréquentes, soit arrivé au point de ne plus trouver de charme aux choses simples et naturelles, et, ce qui est bien plus triste encore, qu'il soit devenu insensible au mérite de créations tout originales et individuelles. Heureux l'artiste qui sait certaines choses qu'il ignore à un siècle avant lui; mais malheureux cent fois celui dont le savoir se résume en un habituel, sans sens, sans mesure, ce qu'on fait de son temps ! L'art est immense; gardons-nous de le circoncrire dans une forme et dans une époque. Baillet, inter-prète admirable des œuvres de tous les grands maîtres, avait su conserver à celles de Boccherini tout le charme de la jeunesse. Après lui, cette musique ravissante a été négligée par les jeunes artistes. Bien qu'il sera tombé dans un profond oubli, car le nombre d'amateurs intelligents qui la connaissent et en sentent les beautés diminue chaque jour. Je fais ce qui est en moi pour voir en perpétuer le souvenir, en la faisant exécuter par les jeunes artistes du Conservatoire de Bruxelles; mais bientôt je ne serai plus; Dieu sait ce qui en adviendra quand j'aurai fermé les yeux.

L'œuvre de Boccherini se compose de six sonates pour piano et violon, de six autres pour violon et basse, de six duos pour violons, de quarante-deux trios pour violons et violoncelle, de douze autres pour violon, alto et violoncelle; de quatre-vingt-trois quatuors pour violons, alto et violoncelle; de trente quinettes pour flûte ou hautbois, violons, alto et violoncelle; de douze autres pour piano, violons, alto et violoncelle; de vingt autres pour violons, alto et violoncelle; de cent treize autres pour violons, alto et violoncelles; de douze autres pour violons, alto et violoncelle; de seize sextuors et de deux octuors pour divers instruments; de vingt symphonies ordinaires, de huit symphonies concertantes et d'un concerto de violoncelle. Quelques-uns de ces morceaux sont inédits; parmi eux qu'on est gravé, il en est quelques-uns d'Anacréon et reconnus comme tels par M. L. Picquot; Fétis croit qu'il y en a un bien plus grand nombre, surtout parmi ceux qui s'étaient écrits à Cambrin ou à Cambrin.

BOCCARDI (Giovanni), peintre italien du xve siècle, né à Camerino. On ne connaît qu'un tableau de lui, mais c'est une peinture magistrale, exécutée dans le genre de Fra Angelico. Ce tableau, en détrempe, se trouve à Pérouse, dans l'église de la confrérie de Saint-Dominique, et représente la Vierge au milieu d'un groupe de saints. Il est daté de 1447, indique le lieu de naissance de Bocati et nous donne ainsi les seuls renseignements que nous ayons sur cet artiste.

BOCCARRO-FRANZ (Manuel), médecin et astronome portugais, né à Lisbonne en 1688, mort à Florence en 1662. Il fut le ségretaire de Montclair, et suivit à Rome les leçons de Galilée et publia : *Anacephalosis indica historica* (1624); *Tratado des comètes* (1618), et on lui attribue : *Carmen intellectualis* (Amsterdam, 1630); *Quinta essentia critica* (1633); *Falut astrologica* (Rome, 1636).

BOCATI (Giovanni), peintre italien du xve siècle, né à Camerino. On ne connaît qu'un tableau de lui, mais c'est une peinture magistrale, exécutée dans le genre de Fra Angelico. Ce tableau, en détrempe, se trouve à Pérouse, dans l'église de la confrérie de Saint-Dominique, et représente la Vierge au milieu d'un groupe de saints. Il est daté de 1447, indique le lieu de naissance de Bocat et nous donne ainsi les seuls renseignements que nous ayons sur cet artiste.

BOCCHEINI (Louis), célèbre compositeur et violoncelliste italien, né à Luques en 1740, mort à Madrid en 1806. — Nous recommandons d'après une excellente notice de M. L. Picquot, la biographie de cet artiste, dans laquelle il s'est glissé quelques inexactitudes.

Boccherini (Louis), compositeur et violoncelliste italien, né à Luques en 1740, mort à Madrid en 1806. — Nous recommandons d'après une excellente notice de M. L. Picquot, la biographie de cet artiste, dans laquelle il s'est glissé quelques inexactitudes. Le père de Boccherini était contre-bassiste à la cathédrale de Luques et appréciant les dispositions musicales de son fils, il le fit développer son talent à Rome, où le jeune violoncelliste étudia surtout les vieux maîtres et principalement Palestrina. C'est à son retour à Luques qu'il apprit à jouer de son compatriote violoniste habile; il était élève de Nardini. Les deux jeunes virtuoses se rendirent à Turin pour donner des concerts; Boccherini y produisit ses premières compositions, des trios pour violon et basse (1762); de là, ils parcoururent les principales villes du Piémont, de la Lombardie et du midi de la France, puis s'acheminèrent vers Paris. Ils y donnèrent, en 1768, un concert spirituel qui fut très-gouté des amateurs, et les éditeurs La Chevadière et Vemet se disputèrent les compositions de Boccherini, qui furent aussitôt très-vogue en France. C'étaient des symphonies pour alto, violons et violoncelle, des trios pour violons et violoncelle, des sonates, etc. L'année suivante, Boccherini et Manfredi, séduits par les promesses de l'ambassadeur d'Espagne à Paris, se rendirent à Madrid, où ils furent d'abord très-bien accueillis; Manfredi réussit même à gagner beaucoup d'argent; mais il n'en fut pas de même de son associé, qui songea plus à la gloire qu'à la fortune et qui parvint avec peine à se faire apprécier de la famille royale.

Boccherini, dit M. L. Picquot, rapporta avec lui en Espagne son troisième livre de tétes, qu'il s'empressa de dédier au prince des Asturies, puis tard Charles IV; immédiatement après, il composa pour la cour de Madrid un concerto a *piu struments obbligati*. Quel effet produisirent ces deux ouvrages sur l'esprit du roi et de son fils aîné en faveur de Boccherini? On ne saurait le dire exactement, mais il est hors de doute que le grand compositeur n'obtint pas la distinction due à son mérite, puisque ni le roi ni l'héritier présomptif ne songèrent à se l'attacher. Ce fut l'infant don Luis, frère de Charles III, qui récompensa Boccherini. On remarque, en effet, que, dès cette même année 1769, Boccherini écrivit pour son protecteur six quartets qu'il lui dédia en prenant le titre de *Compositore della musica di S. A. R. Don Luigi, infante d'Espagne*. Tous les manuscrits de l'auteur reproduisent invariablement, sur leur feuille de tête, cette qualification unique, sans qu'il y soit jamais fait mention d'autres titres jusqu'à la mort de l'infant, arrivée le 7 août 1785. A partir de cette époque, au contraire, on voit Boccherini étaler une sorte de complaisance les différents titres dont il était revêtu. Ainsi, par exemple, on lit assez fréquemment : *Composti da Luigi Boccherini, professore di musica all'attual servizio di S. M. C.*, etc.; mais souvent aussi il néglige la plupart de ces titres pour ne conserver que celui de compositeur de la chambre du roi de Prusse, Frédéric-Guillaume II, dont il était pensionné. Boccherini réussit donc, à la mort de l'infant don Luis, à se faire attacher comme compositeur à la musique de son fils Charles III; lorsque le prince des Asturies succéda à son père sous le nom de Charles IV, il conserva encore quelque temps ses fonctions; mais le nouveau monarque lui préféra Gaetano Burnett, violoniste habile et non moins adroit courtois. Notre célèbre violoniste Alexandre Houscher, qui fut longtemps attaché à la musique du roi d'Espagne, a raconté à ce sujet une anecdote caractéristique. Boccherini avait, à son arrivée, trouvé Brunetti à la cour et s'était plu à le diriger par d'excellents conseils, mais les malheurs de ce compositeur, très-jaloux de sa situation et craignant de se voir supplanter par un compositeur de premier ordre tel que Boccherini, profitait volontiers des leçons du maître pour accorder son propre talent, mais quand il en parlait au prince, il ne cessait de dénigrer ses compositions. Un jour, le prince, exécutant, avec un de ses parents, un morceau de Boccherini, se mit à réciter en arrière-pensée un passage qui, selon lui, ne valait pas cher; Boccherini, mauvais courtois, lui fit observer que le passage pouvait être bon, mais qu'il le rendait peut-être mauvais par sa manière de le jouer. Le prince qui se croyait un virtuose excellent, fut pris d'un

cette époque, la pèlerinage de Paray-le-Monial. En 1875, il vota contre la constitution du 25 février, pour la loi sur l'enseignement supérieur, etc. Lors des élections du 30 janvier 1876 pour la Chambre des députés, M. Bodin se fit inscrire au bureau de M. Bodin à l'extrême droite de la Chambre, et fut élu député.

BODIN (Jean), agronome français, né à La Chapelle (Bassée), jurisculte et homme politique romain, né à Bukarest en 1830. Il venait d'achever ses études lorsque, en 1848, la révolution de Paris produisit son retour en France. Il fut élu député de Paris en 1849, et fut nommé ministre de l'agriculture.

BODINER (Guillaume), peintre français. — Né à Angers en 1795, il est mort en 1872 dans la même ville, où il était directeur de l'école de peinture de la ville.

BODINIER (Guillaume), peintre français. — Né à Angers en 1795, il est mort en 1872 dans la même ville, où il était directeur de l'école de peinture de la ville.

BODINIER (Guillaume), peintre français. — Né à Angers en 1795, il est mort en 1872 dans la même ville, où il était directeur de l'école de peinture de la ville.

BODINIER (Guillaume), peintre français. — Né à Angers en 1795, il est mort en 1872 dans la même ville, où il était directeur de l'école de peinture de la ville.

BODINIER (Guillaume), peintre français. — Né à Angers en 1795, il est mort en 1872 dans la même ville, où il était directeur de l'école de peinture de la ville.

BODINIER (Guillaume), peintre français. — Né à Angers en 1795, il est mort en 1872 dans la même ville, où il était directeur de l'école de peinture de la ville.

BODINIER (Guillaume), peintre français. — Né à Angers en 1795, il est mort en 1872 dans la même ville, où il était directeur de l'école de peinture de la ville.

BODUIN (Charles-Louis-Narcisse), homme politique français, né à Pecqueux (Nord) en 1808, lorsqu'il fut nommé député au droit à Paris, il se fit inscrire comme avocat au barreau de Douai (1833).

BODUIN (Charles-Louis-Narcisse), homme politique français, né à Pecqueux (Nord) en 1808, lorsqu'il fut nommé député au droit à Paris, il se fit inscrire comme avocat au barreau de Douai (1833).

BODUIN (Charles-Louis-Narcisse), homme politique français, né à Pecqueux (Nord) en 1808, lorsqu'il fut nommé député au droit à Paris, il se fit inscrire comme avocat au barreau de Douai (1833).

BODUIN (Charles-Louis-Narcisse), homme politique français, né à Pecqueux (Nord) en 1808, lorsqu'il fut nommé député au droit à Paris, il se fit inscrire comme avocat au barreau de Douai (1833).

BODUIN (Charles-Louis-Narcisse), homme politique français, né à Pecqueux (Nord) en 1808, lorsqu'il fut nommé député au droit à Paris, il se fit inscrire comme avocat au barreau de Douai (1833).

BODUIN (Charles-Louis-Narcisse), homme politique français, né à Pecqueux (Nord) en 1808, lorsqu'il fut nommé député au droit à Paris, il se fit inscrire comme avocat au barreau de Douai (1833).

BODUIN (Charles-Louis-Narcisse), homme politique français, né à Pecqueux (Nord) en 1808, lorsqu'il fut nommé député au droit à Paris, il se fit inscrire comme avocat au barreau de Douai (1833).

BODUIN (Charles-Louis-Narcisse), homme politique français, né à Pecqueux (Nord) en 1808, lorsqu'il fut nommé député au droit à Paris, il se fit inscrire comme avocat au barreau de Douai (1833).

BODUIN (Charles-Louis-Narcisse), homme politique français, né à Pecqueux (Nord) en 1808, lorsqu'il fut nommé député au droit à Paris, il se fit inscrire comme avocat au barreau de Douai (1833).

BOESWILLWALD (Emile), architecte français. — Né à Paris en 1835, il fut chargé de la restauration de la cathédrale de Laon (1843).

BOESWILLWALD (Emile), architecte français. — Né à Paris en 1835, il fut chargé de la restauration de la cathédrale de Laon (1843).

BOESWILLWALD (Emile), architecte français. — Né à Paris en 1835, il fut chargé de la restauration de la cathédrale de Laon (1843).

BOESWILLWALD (Emile), architecte français. — Né à Paris en 1835, il fut chargé de la restauration de la cathédrale de Laon (1843).

BOESWILLWALD (Emile), architecte français. — Né à Paris en 1835, il fut chargé de la restauration de la cathédrale de Laon (1843).

BOESWILLWALD (Emile), architecte français. — Né à Paris en 1835, il fut chargé de la restauration de la cathédrale de Laon (1843).

BOESWILLWALD (Emile), architecte français. — Né à Paris en 1835, il fut chargé de la restauration de la cathédrale de Laon (1843).

BOESWILLWALD (Emile), architecte français. — Né à Paris en 1835, il fut chargé de la restauration de la cathédrale de Laon (1843).

BOESWILLWALD (Emile), architecte français. — Né à Paris en 1835, il fut chargé de la restauration de la cathédrale de Laon (1843).

BODUIN (Charles-Louis-Narcisse), homme politique français, né à Pecqueux (Nord) en 1808, lorsqu'il fut nommé député au droit à Paris, il se fit inscrire comme avocat au barreau de Douai (1833).

BOGH (Bogdan), homme politique roumain, né à Bukarest en 1830. Il fut élu député de Roumanie en 1878.

BOGH (Bogdan), homme politique roumain, né à Bukarest en 1830. Il fut élu député de Roumanie en 1878.

BOGH (Bogdan), homme politique roumain, né à Bukarest en 1830. Il fut élu député de Roumanie en 1878.

BOGH (Bogdan), homme politique roumain, né à Bukarest en 1830. Il fut élu député de Roumanie en 1878.

BOGH (Bogdan), homme politique roumain, né à Bukarest en 1830. Il fut élu député de Roumanie en 1878.

BOGH (Bogdan), homme politique roumain, né à Bukarest en 1830. Il fut élu député de Roumanie en 1878.

BOGH (Bogdan), homme politique roumain, né à Bukarest en 1830. Il fut élu député de Roumanie en 1878.

BOGH (Bogdan), homme politique roumain, né à Bukarest en 1830. Il fut élu député de Roumanie en 1878.

BOGH (Bogdan), homme politique roumain, né à Bukarest en 1830. Il fut élu député de Roumanie en 1878.

BOGH (Bogdan), homme politique roumain, né à Bukarest en 1830. Il fut élu député de Roumanie en 1878.

BOGH (Bogdan), homme politique roumain, né à Bukarest en 1830. Il fut élu député de Roumanie en 1878.

BOGH (Bogdan), homme politique roumain, né à Bukarest en 1830. Il fut élu député de Roumanie en 1878.

BOGH (Bogdan), homme politique roumain, né à Bukarest en 1830. Il fut élu député de Roumanie en 1878.

BOGH (Bogdan), homme politique roumain, né à Bukarest en 1830. Il fut élu député de Roumanie en 1878.

BOGH (Bogdan), homme politique roumain, né à Bukarest en 1830. Il fut élu député de Roumanie en 1878.

BOGH (Bogdan), homme politique roumain, né à Bukarest en 1830. Il fut élu député de Roumanie en 1878.

BOGH (Bogdan), homme politique roumain, né à Bukarest en 1830. Il fut élu député de Roumanie en 1878.

BOGH (Bogdan), homme politique roumain, né à Bukarest en 1830. Il fut élu député de Roumanie en 1878.

BOHÉ (Bogdan), homme politique roumain, né à Bukarest en 1830. Il fut élu député de Roumanie en 1878.

BOHÉ (Bogdan), homme politique roumain, né à Bukarest en 1830. Il fut élu député de Roumanie en 1878.

BOHÉ (Bogdan), homme politique roumain, né à Bukarest en 1830. Il fut élu député de Roumanie en 1878.

BOHÉ (Bogdan), homme politique roumain, né à Bukarest en 1830. Il fut élu député de Roumanie en 1878.

BOHÉ (Bogdan), homme politique roumain, né à Bukarest en 1830. Il fut élu député de Roumanie en 1878.

BOHÉ (Bogdan), homme politique roumain, né à Bukarest en 1830. Il fut élu député de Roumanie en 1878.

BOHÉ (Bogdan), homme politique roumain, né à Bukarest en 1830. Il fut élu député de Roumanie en 1878.

BOHÉ (Bogdan), homme politique roumain, né à Bukarest en 1830. Il fut élu député de Roumanie en 1878.

BOHÉ (Bogdan), homme politique roumain, né à Bukarest en 1830. Il fut élu député de Roumanie en 1878.

BOHÉ (Bogdan), homme politique roumain, né à Bukarest en 1830. Il fut élu député de Roumanie en 1878.

BOHÉ (Bogdan), homme politique roumain, né à Bukarest en 1830. Il fut élu député de Roumanie en 1878.

BOHÉ (Bogdan), homme politique roumain, né à Bukarest en 1830. Il fut élu député de Roumanie en 1878.

BOHÉ (Bogdan), homme politique roumain, né à Bukarest en 1830. Il fut élu député de Roumanie en 1878.

BOHÉ (Bogdan), homme politique roumain, né à Bukarest en 1830. Il fut élu député de Roumanie en 1878.

BOHÉ (Bogdan), homme politique roumain, né à Bukarest en 1830. Il fut élu député de Roumanie en 1878.

BOHÉ (Bogdan), homme politique roumain, né à Bukarest en 1830. Il fut élu député de Roumanie en 1878.

BOHÉ (Bogdan), homme politique roumain, né à Bukarest en 1830. Il fut élu député de Roumanie en 1878.

BOHÉ (Bogdan), homme politique roumain, né à Bukarest en 1830. Il fut élu député de Roumanie en 1878.